

ques instants de relâche ! Regardez ces troupes de jeunes gens qui, sous le nom de *Théories*, sillonnent l'Attique, Mégare, l'Eubée, la Phocide et précipitent leur marche. Les guirlandes de lauriers qui couronnent leur front, et leurs chants joyeux en l'honneur d'Apollon sont deviner le but de leur course. Partout on entend des cris de joie ; l'écho les répète, la Grèce n'est plus qu'un concert mélodieux. Tous s'excitent à suivre nos voyageurs, tous volent à leur passage. Bientôt cependant apparaît la superbe Delphes, bâtie en amphithéâtre sur le Parnasse. Là bas sur le haut de la colline est un joli bosquet dont le feuillage laisse à peine pénétrer les rayons du soleil, et où l'on entrevoit un objet grisâtre. Les *Théories* s'y avancent en file pour vénérer les autels d'Apollon. Les uns répandent des libations dans le temple et couronnent de lauriers la statue du dieu ; les autres font résonner le bosquet de leurs hymnes ; celles-ci luttent entre elles d'agilité, celles-là d'élégance et d'activité dans les danses et dans les chœurs : mille scènes se succèdent rapidement toujours nouvelles et toujours agréables.

Tout-à-coup des cris confus se font entendre dans le lointain. Aussitôt tous nos jeunes gens sortent hors du bosquet, quittent leurs jeux et leurs danses pour assister à un autre spectacle. Là est une arène ouverte aux disciples de Théagène, de Glaucus et de Milon, qui certes savent remplir leur rôle à merveille. Ce ne sont plus ces exercices gracieux du bocage, mais bien des combats cruels, entre des héros tirés de la lie du peuple. Les Grecs estimaient tant ces exercices gymnastiques qu'ils avaient cru en honorer leur dieu Apollon.

Toutefois, comme les beautés d'un visage rachètent quelquefois ses défauts, ces spectacles trouvent peut-être leur pardon dans ce qui les suivait. A côté de cette arène sanglante où la lie de la Grèce exerçait son adresse barbare, j'en vois une autre où le génie, décoré de tous ses dons, s'avancait pour disputer la palme, et, versant à flots les grâces de son langage, s'acquerrait une gloire immortelle. Que ne doit point la Grèce au théâtre de ses jeux Pythiques ? Ce fut là que plusieurs de ses poètes lyriques virent briller leurs talents. Aussi avec quel empressement la foule rassasiée des jeux du gymnase, court au théâtre, vers le coucher du soleil, pour jouir des plaisirs de l'esprit ! On se presse dans une vaste enceinte de pierre : en un instant, les gradins qui y sont disposés en amphithéâtre, se voient occupés.

Quelques poètes apparaissent et sa-

luent les *Amphyctions* chargés de présider à leurs luttes d'esprit, et de récompenser le vainqueur. Toutes les Muses ont d'abord le droit d'hospitalité. Ici c'est l'Histoire qui vient raconter de sa voix majestueuse les exploits de la Grèce, et les batailles de Marathon, de Salamine et de Platée ; l'Epopée qui décrit les fictions des temps héroïques, la fondation de l'Univers, les aventures des divinités ; Mnémosyne qui donne des préceptes aux humains. Ces Muses paraissent sur la scène dans la personne de quelques auteurs dont les ouvrages, écoutés d'un auditoire si ingénieux, ne recevaient que des louanges méritées : l'on chantait ces poèmes en cadence : la cithare accompagnait cette musique.

Les Grecs accordaient une admiration complaisante à une classe d'hommes qui, peu confiant en eux-mêmes, faisaient profession de réciter les vers d'autres poètes. Ces *Rhapsodes* avaient place aux jeux Pythiques, et chantaient sur le luth ou la cithare quelques poèmes choisis : ainsi se perpétuaient sur la scène les aventures du rusé Ulysse, les fureurs et les vengeances d'Achille outragé. Ces gens néanmoins, occupés du seul objet de leur chant, avaient le mérite de charmer les yeux et les oreilles. Voyez comme à leur gestes et à leurs voix, tel sujet rebattu semble prendre une forme nouvelle et comme se rejuvenir : voyez comme ils se pénètrent des pensées du poète inspiré, jusqu'à paraître comme de nouveaux Homères. " Et toi, Rhapsode, qui nous récites les vers des dieux, s'écrie Platon, n'es-tu pas l'interprète de leur interprète ? Dis-moi, lorsque ta voix fidèle ravit ceux qui t'écoutent, lorsque tu chantes Ulysse, qui, se précipitant sur le seuil, apparaît aux prétendants, et répand son carquois à ses pieds, ou Achille vainqueur d'Hector, ou les pleurs d'Andromaque, ou les infortunes d'Hécube et de Priam, ta raison vaincue ne cède-t-elle pas à l'enthousiasme, et ne crois-tu pas assister à ce que tu racontes ?... Aux endroits touchants, tes yeux se remplissent de larmes ; aux scènes horribles et menaçantes, tes cheveux se hérissent d'horreur et ton cœur palpète dans ton sein.... O toi qui fais ton dieu d'Homère, quand on chante d'un autre poète, tu sommeilles, l'inspiration ne te vient pas ; mais à peine a-t-il frappé ton oreille, tu te ranimes, ton imagination travaille, Homère t'a donné l'éloquence..." Le rôle de ces Rhapsodes devait donc être une bonne fortune pour les jeux Pythiques.

Quoique toutes les Muses fussent admises au concours, celle de la poésie lyrique avait ici la prééminence. Elle trouvait un champ à exploiter dans l'objet même de

la fête, le grand Apollon, dans sa victoire glorieuse.

La musique était le soutien indispensable pour tout poème. De là ces invocations des poètes, ces prières aux dieux et aux Muses d'enfler toujours leurs chalumaux, de ne pas leur enlever leur luth ou leur cithare, de ne pas refuser le vent à leurs flûtes.

La fin des jeux Pythiques était un instant agréable à quelques poètes, fatal à plusieurs. Ceux-ci voyaient alors perdus tant de labeurs qu'avaient exigés leurs ouvrages : pour les premiers, c'était le plus heureux moment de leur vie, car leurs désirs étaient satisfaits, *sententia compos voti*. Les *Amphyctions* distribuaient des couronnes au poète vainqueur ; mais loin d'ici tout désir de gain ou de richesses : la gloire seule, mais une gloire bien grande, pouvait donner du prix à une guirlande de lierre ou de lauriers. Aussi avec quel enthousiasme l'on recevait sur la scène le poète glorieux : son nom, porté de bouche en bouche, était l'objet de l'admiration publique, et, même après les jeux, lorsque déjà toutes les *Théories* s'étaient dispersées, il retentissait encore pendant longtemps dans la ville de Delphes.

A. H. G.



La CINQUIEME livraison du
CHANSONNIER
DES COLLEGES
MISEN MUSIQUE

est en vente au Bureau de l'Abeille et chez quelques libraires.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Tuffin
A Notre Dame de Levy . . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle M. L. Langis
Chez les Externes . . . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant.